

3. BODET, PARRAIN DU MATCH CB/PARIS-LEVALLOIS



Monsieur Sylvain BODET, Directeur Marketing de BODET,
a donné le coup d'envoi du match.

Photo : E. LIZAMBARD

4. CONCOURS DE PRONOSTICS FAMILLE MARY / CHOLET BASKET



Le vainqueur du concours de pronostics Famille Mary / Cholet Basket est Monsieur Philippe JAUFFRINEAU, invité du CABINET MERIGNAC GAN ASSURANCES. Il avait pronostiqué Joe TRAPANI comme meilleur marqueur avec 16 points (score exact) et un score de Cholet Basket de 70 points (score exact).

5. REMISE DE LA COMPOSITION FLORALE



Lors de la rencontre CHOLET BASKET/LIMOGES, la composition florale, réalisée par COMPTOIR FLORAL, a été remise par Jonathan ROUSSELLE à Monsieur Jean-Pierre BODET, PDG de la société BODET.

6. JEU PROPRIHOME

Pour chaque match à domicile cette saison, les spectateurs de la Meilleraie auront l'occasion de gagner un bon d'achat de 50€ à la boutique de CB en jouant au **Jeu PROPRIHOME**, constructeur de maisons individuelles sur le Maine et Loire, la Vendée et la Loire-Atlantique et nouveau partenaire de Cholet Basket !

Pour le match **CB/Limoges** du samedi 19 mars, c'est **Chloé THOMAS-MOREL** qui a remporté le Bon d'Achat de 50€ : Félicitations à elle!

RDV le mardi 29 mars à la Meilleraie pour un nouveau tirage au sort.



7. JEU JEAN ROUYER AUTOMOBILES - TIR DU MILIEU DU TERRAIN

Monsieur Arthur EZANNO a été tiré au sort. C'est donc lui qui a tenté sa chance samedi 19 mars, mais n'a pas remporté la **Nissan Micra** offerte par JEAN ROUYER AUTOMOBILES !

Arthur EZANNO ne repart pas les mains vides, il a gagné **deux repas prestigieux** au restaurant **O'TO** de Cholet.

Rendez-vous le mardi 29 mars 2016 au match CB/Le Mans pour tenter votre chance !



8. PARTENARIAT RÊVES - GAUTIER - CHOLET BASKET



RÊVES est une association nationale à but non lucratif, reconnue œuvre de bienfaisance. Depuis sa création en 1994, elle a pour mission d'exaucer les rêves d'enfants et d'adolescents atteints de pathologies graves, dont le pronostic est réservé.



GAUTIER, fabricant de meubles situé au Boupère (Vendée) et Partenaire Majeur du club, a souhaité s'associer à la démarche citoyenne de l'Association Rêves, à travers Cholet Basket.

LE PRINCIPE : Pour chaque panier à 3 points marqué par Cholet Basket pour tous les matches à domicile de la saison 2015/2016, Gautier s'engage à reverser 25€ à l'Association Rêves.

**Bilan des paniers à 3 pts marqués par Cholet Basket à domicile
105 paniers = 2625€**

9. CHALLENGE ARTIPÔLE

CHOLET BASKET, LA REGION DES PAYS DE LA LOIRE et la société ARTIPÔLE remercient pour leur présence les licenciés des clubs de :



- LA GAUBRETIÈRE (85) - *Club le plus nombreux*
- GÉTIGNÉ (44) - *Club vainqueur du challenge*
- CHEFFOIS (85)
- COUFFÉ (44)
- LES CERQUEUX/ST PAUL/SOMLOIRE/LA PLAINE (49)
- MARTIGNE BRIAND (49)
- BESNE (44)
-

[ALBUM](#)
[PHOTOS](#)



Gétigné – Club vainqueur du Challenge



La Gaubretière – Club le plus nombreux

Didier Barré : « J'espère garder quelques joueurs »

Entretien

Didier Barré, président de CB.

Qu'avez-vous pensé de la prestation de votre équipe face au CSP ?

On a plutôt bien tenu. J'ai trouvé nos joueurs très combatifs, avec un Jonathan (Rousselle) qui a remplacé DaShaun Wood avec aisance : il a été très présent. Bon, DaShaun nous a quand même manqués, mais on ne peut pas savoir comment le match se serait déroulé avec lui... Mis à part deux ou trois joueurs un peu en-dessous, et un arbitrage discutable, on a fait un bon match.

Vous évoquez Jonathan Rousselle : avez-vous été surpris de sa performance ?

On sent qu'il monte en puissance depuis un moment. Est-ce l'arrivée de DaShaun qui lui a fait du bien ? Je ne sais pas, mais c'est vrai qu'il est bien depuis quelque temps et hier (samedi) il a explosé ! Personnellement, je ne l'avais jamais vu faire un tel match depuis son arrivée à Cholet. Il avait fait de bonnes prestations, mais pas à ce point-là. Même s'il n'est pas performant à chaque fois en termes de statistiques, Jonathan apporte toujours sa niaque lorsqu'il entre sur le terrain. Il se bat tout le temps !

Est-ce un joueur que vous aimeriez conserver la saison prochaine ?

Oui, ça fait partie des joueurs que j'aimerais bien garder, mais ce n'est pas moi seul qui fera l'équipe. Ce sera d'abord à l'entraîneur en charge du groupe la



Didier Barré a apprécié la combativité affichée par CB face à Limoges.

saison prochaine. Je vais présenter le projet du club à la mairie début avril et je ne veux pas l'évoquer dans la presse avant de l'avoir dévoilé à Monsieur Bourdoleix. L'entraîneur devra aussi adhérer à ce projet, et c'est en fonction de ça, ensuite, que l'on décidera des joueurs que l'on veut garder.

Jérôme Navier sera-t-il cet entraîneur ?

Il est notre coach jusqu'à la fin de la saison. On verra si on renouvelle son contrat. Sa mission était de sauver CB de la relégation, ce n'est pas encore fait mathématiquement mais on est sur la bonne voie. Ensuite, il faudra que l'on

discute ensemble pour savoir s'il a envie de continuer et si, nous, nous souhaitons poursuivre avec lui.

Qu'attendez-vous de votre équipe sur les dix dernières journées ?

J'attends qu'elle nous montre un visage combatif, comme elle l'a fait face à Limoges, mais avec des victoires au bout si possible. Il nous reste quelques matches à domicile, qu'on gagne au moins ceux-là, ce serait bien.

Personnellement, comment avez-vous vécu ces premiers mois de présidence ?

Assez sereinement. Lorsque Patrick

(Chiron) a démissionné en décembre, ça a été un peu compliqué parce que je ne m'y attendais pas si tôt, mais ça se passe bien avec les collectivités, avec les staffs sportif et administratif, ça se passe bien avec mes collègues administrateurs également. On est sur la bonne voie, je pense, et j'espère amener un peu de dynamisme pour la saison prochaine.

Justement, quel serait votre message aux supporters, si l'on se projette sur la saison prochaine ?

On aura toujours une problématique économique et nous ferons en fonction de notre budget, mais il n'y a pas de raison qu'on n'ait pas une équipe compétitive. Pour l'instant, nous n'avons pas de partenaires supplémentaires mais je vais y travailler. Cette année, le début de saison a été compliqué, mais on voit bien que notre équipe rivalise désormais avec les meilleurs. On a battu Le Mans, l'Asvel... J'espère garder quelques joueurs, peut-être un, deux, voire trois, pour qu'on conserve un certain équilibre et qu'on n'ait pas tout à reconstruire chaque saison.

Avez-vous déjà entamé des discussions avec certains joueurs ?

Non, pas encore, je trouvais ça un peu prématuré. Ce sera ma tâche dans les quinze jours qui viennent et d'ici la fin avril. Nous en discuterons avec le coach et nous verrons si, financièrement, nous pouvons conserver les joueurs avec lesquels nous souhaiterions poursuivre la saison prochaine.

J. H.

Ouest France – Lundi 21 mars 2016

Au bonheur de Brun

BASKET - Pro A. Toujours sous le coup d'une suspension de 5 matchs ferme dans l'affaire des paris illicites, Stephen Brun évoque pour la première fois sa fin de saison/carrière.

Tristan BLAISONNEAU

tristan.blaisonneau@courrier-ouest.com

Malgré la défaite de Cholet contre Limoges (70-79), Stephen Brun était d'humeur badine samedi. Cela faisait un sacré bout de temps que cela n'était plus arrivé sur la scène publique. Depuis fin janvier et le début d'une affaire de paris sportifs illicites, dans laquelle il a écopé de dix matchs de suspension (dont 5 ferme), le capitaine de Cholet Basket avait toujours pris soin de rester en retrait des medias.

« Je profite. C'est la fin de ma vie »

Mais samedi, avant d'enfiler son costume de fan noctambule des San Antonio Spurs face aux Warriors de Golden State (Ndlr : succès des Spurs 87-79), le grand blond de CB s'est invité en conférence de presse à la place de Kadri Moendadze. Après avoir lancé une pique taquine à Léo Westermann (très énervé contre Nicolas De Jong en fin de match), le futur consultant télé a accepté d'évoquer la fin de saison de Cholet et donc la sienne, qui ressemble à une fin de carrière.

« **Je profite. C'est la fin de ma vie !** », lance-t-il après qu'il lui a été fait mention de sa rentabilité statistique sur le terrain. Depuis un mois, le capitaine choletais vient en effet de réussir trois de ses meilleures parties de l'année contre Antibes, Paris et Limoges samedi. « **Si j'avais pu mettre un ou**



Cholet, La Meilleraie, samedi. Stephen Brun a inscrit 10 points en 20 minutes contre Limoges. Photo CO - Etienne LIZAMBARD.

deux paniers de plus, cela aurait été parfait », complète-t-il en souvenir d'un raté qui, à 51-55 (29%), aurait pu permettre à Cholet de revenir sur les talons du CSP. « **Même si le mot serein n'est généralement pas compatible avec Stephen Brun, j'essaye de l'être, de faire des efforts et d'apporter à l'équipe.** »

Leader par l'exemple, Stephen Brun est également bien décidé à booster ses partenaires afin d'enjoliver une fin de saison sans enjeu sportif. « **J'espère que, comme moi, ils voudront finir le plus haut possible. 10^e ou 11^e, c'est quand même mieux que 16^e, non ?** » Assurément. Cholet est

aujourd'hui 14^e. Et pour faire mieux que ce classement - le pire de l'histoire du club (égalé avec la saison dernière), CB va donc devoir se remettre au boulot. Avec Brun ? « **Vous ne savez pas ; je viens peut-être de jouer le dernier match de ma carrière** », s'amuse l'intéressé, actuellement autorisé à jouer grâce à l'appel suspensif qu'il a fait auprès de la Fédération. « **Vous ne savez pas quand je passerai en appel. Eh bien, je ne vous le dirai pas...** »

Plus sérieusement, Stephen Brun l'admet. « **Je ne jouerai pas les 10 qui restent, je vais forcément en prendre** (Ndlr : des matchs de suspension).

Mais je ne me projette pas en pensant que c'est la fin. Je réfléchirai le 10 mai, quand ce sera la fin de saison. »

D'ici là; le Dirk Nowitzki des Mauges est affirmatif : « **Je prends toujours autant de plaisir à venir jouer du lundi au samedi. Je suis un compétiteur et j'ai toujours envie de courir, de gagner et de faire des filoches. Et ne vous inquiétez pas, je ferai une conférence de presse à la LeBron James pour annoncer ma retraite. Vous serez tous conviés...** » Du vrai Stephen Brun dans le texte.

Lire classement page 4

Antoine Chevrier : Cholet à cœur et à sang

Il faudra venir tôt. À une heure où le parking est peuplé d'habités. Où la Meilleraie ronronne, où les espoirs s'affinent. C'est plus sûr : pour voir évoluer Antoine Chevrier (20 ans, meneur/arrière), mieux vaut ne pas traîner au goûter. Car s'il a lui-même humé brièvement l'odeur des parquets de Pro A cette saison (1 petite minute, contre Paris), le jeune Choletais fait office de taulier, certes, mais à l'étage du dessous. Chez les espoirs.

À bien y regarder, c'est un pilier à l'œil de lynx. Accessoirement meilleur shooteur longue distance du championnat, et de loin (avec 44,2 % de réussite à trois points). Une anti-chambre où CB, dauphin de Pau, postule sans s'affoler. « On a vécu un début de saison compliqué, livre le fils de Thierry, le directeur du club. Moi y compris, avec quelques pépins (entorse de la cheville, N.D.L.R). Depuis, ça rend bien. »

**« Mon père ?
Il dit les choses »**

Dès lors qu'il s'agit de qualifier CB, le garçon, aux mains aussi bien faites que la tête (il a remporté les BTS victoires, l'an passé), sait de quoi il parle. La Meilleraie est sa poupon-



Antoine Chevrier est le shooteur le plus efficace à 3 points chez les espoirs.

nière. Cholet, la seule maison basket qu'il ait connue. Pour un garçon aux portes du milieu pro, c'est aussi rare que beau. On n'a pas vu pareille fidélité depuis Aymeric Jeanneau ou David Gautier. « C'est le club de ma vie, va-t-il même jusqu'à dire. Ça commence dès les benjamins. » Et un titre région. « Par la suite, ce sont des entraîneurs qui ont tous compté pour moi. » Et une Coupe

de France cadets décrochée à Bercy (2012).

Aujourd'hui, le monde pro lui paraît si près, si loin. Cela fait trois saisons qu'il postule, et frappe à la porte avec plus ou moins d'insistance. « Sur les deux premières saisons, j'étais en études, complète-t-il. Je ne pouvais pas être investi à 100 % avec les pros. Cette saison, je le suis. Je vois la différence. » Elle est flagrante en

termes d'épaules. Le fiston Chevrier a pris de la caisse. Sans altérer ses mains et cette mécanique de shoot loin d'être hostile à l'œil.

Et demain ? L'avenir pourrait s'inscrire ailleurs qu'à Cholet. « L'an prochain, le projet serait de reprendre une licence pro. Et en fonction des écoles, voir où je peux évoluer niveau basket. » Ce sera donc, sauf surprise, loin des Mauges. « En termes de niveau, je ne veux pas trop m'avancer. Je vise simplement un projet intéressant avec des responsabilités. »

Qu'il ne pourrait légitimement avoir à Cholet. Même quand le papa s'appelle Thierry Chevrier. « Ce sont mes décisions, appuie le rejeton. Depuis que je joue, il ne faut pas croire que c'est un avantage. » Pas de passe-droits, donc. Même si, avoir un père qui régit le club, « c'est motivant, ça met aussi un peu de pression. Je sais qu'il m'a toujours pris comme n'importe quel autre joueur du centre de formation. En privé, si quelque chose qui ne lui a pas plu, il dit les choses. Il y a plus de remarques que de points positifs (rires)... »

Jérémy PROUX.

Ouest France – Samedi 19 mars 2016

Femme de joueur, Laura « vit aussi le match »

Mon Cholet Basket. Pas simple d'être l'épouse d'un joueur de CB. Déracinement, intégration, soirs de défaite : Laura, la femme de Jonathan Rousselle, livre ses confidences.

Témoignage

L'installation à Cholet

« Inoubliable. Je me rappellerai toujours de notre arrivée, lors du déménagement. C'est Thierry Chevrier (le directeur du club, N.D.L.R.), que je ne connaissais pas, qui portait nos affaires sur le palier. On s'est un peu demandé ce qu'il nous arrivait, pour qu'un GM (General Manager, en anglais) porte nos affaires (rires)... Vraiment, c'était un accueil surprenant, mais idéal. Il y avait même quelqu'un du club (« Fano », l'intendant historique de CB) à notre disposition pour nous aider à déménager. Depuis, des bénévoles viennent parfois frapper à la porte, nous demandent si tout va bien. Ça ne se fait pas partout. On s'est vraiment senti accueillis.

L'intégration

Assez simple. À comparaison, Gravelines (où Jonathan Rousselle a débuté sa carrière) est une ville beaucoup plus à l'écart des autres grandes villes. Il faut prendre la voiture pour tout. Ici, pas du tout. Pour le boulot, c'est autre chose... Dans mon cas personnel, en tant qu'infirmière, c'est très compliqué. J'ai donc choisi l'intérim, et y compris là, on me dit d'aller voir à Nantes et Angers, ce qui n'est pas l'idéal pour moi. Heureusement, une petite maison de repos derrière chez nous m'a proposé de faire des missions de remplacement chez les infirmières, pendant les vacances scolaires. »

Les soirs de match

Je suis toujours à la salle. Je n'ai jamais dû manquer un match de Jo à domicile. Je suis une grande fan de basket, ce qui est de famille, d'ailleurs (son cousin, Valentin Bigote, est professionnel à l'Hermine de Nantes). J'en ai fait pendant 15 ans. Alors oui, une femme de joueuse, ça vit aussi le match (rires). Le public choletais ? Il est derrière Jo, donc ça se passe bien. J'avais un autre avis quand je suis venu avec les supporters de Gravelines, il y a quelques années. Une bagarre avait failli éclater sur le parquet avec ceux de Cholet. C'était chaud. Mais en fait, ce public choletais, quand on l'a dans son camp, il est bien.

Les soirs de défaite...

Jo, les soirs de défaite, il boude



En tant qu'ancienne joueuse, Laura Rousselle vit la passion et le métier de son mari à fond. Si elle avoue essayer quelques déboires en termes d'insertion professionnelle à Cholet, elle dit aussi apprécier la ville et le club de CB.

(rires). Il est dans son coin. Moins maintenant. Avec notre fils, désormais, il prend du recul. Mais il prend les choses énormément à cœur. L'an dernier, par exemple, l'équipe allait mal. Les gars ne s'entendaient pas. Il a passé des week-ends très compliqués. À ressasser ce qui n'allait pas. Beaucoup moins cette année.

Femmes de joueurs : solidaires !

On est en contact les unes avec les autres. Y compris avec les femmes des joueurs américains. En ce qui

me concerne, je ne parle pas anglais, mais on fait avec... L'an passé, on était voisins avec Nicolas (De Jong, pivot de Cholet Basket). J'ai beaucoup sympathisé avec sa femme, Christine. Ce qui était d'ailleurs très utile, il y a un an, lorsque j'étais enceinte, que l'équipe était en déplacement, et qu'il a fallu se rendre à la maternité pour accoucher ! Elle aussi avait connu un accouchement trois mois plus tôt. Ça nous faisait un point commun. Et vraiment, ça rapproche !

Ce qui lui manque le plus

La famille ! Quand on veut se faire un resto, on n'a pas de moyen de faire garder notre fils. Si la famille était là... Et puis, je dirais le carnaval (de Dunkerque), aussi. Jo a parlé des baraques à frites ? C'est vrai qu'ici, il n'y en a pas. Mais il n'en parle plus. Il a dû s'y habituer... >>>

Cholet reçoit Limoges ce soir à la Meilleraie

Même si l'essentiel semble fait, Cholet Basket doit encore donner un coup de collier pour renouveler son bail en Pro A l'an prochain. Ça passe peut-être par une victoire de prestige contre Limoges, qui n'a pas tenu son

rang cette saison. Le coup d'envoi du match sera donné à 20 h. Match des espoirs à 17 h.

Vente de billets au Smash, ce samedi, de 9 h 30 à 12 h ; par téléphone (02 41 58 30 30) jusqu'à

15 h ; par Internet (www.cholet-basket.com) ; dans les magasins Super U de Chemillé, Cholet et Mauléon (de 8 h 30 à 20 h).

Aux guichets de la salle, à partir de 16 h 45. Tarifs : de 4 € à 25 €.

Économie



A Cholet, la Scavo mise sur la qualité

Le spécialiste de la découpe, dirigé par Marc Priou, investit dans un frigo géant pour livrer des viandes arrivées à maturation.

PAGE 6

A la Scavo, du bon et du saucisson

Spécialisée dans la découpe et la livraison de viande pour les boucheries, la Scavo marche bien. Afin de poursuivre son développement, elle investit et mise sur les nouvelles pratiques de consommation.

Vivien LEROUX
vivien.leroux@courrier-ouest.com

1 Comment se porte le marché de la viande premium ?

Le secteur de l'élevage est en ébullition ces dernières semaines. Le marché du bœuf, notamment, est agité et fragilisé par une baisse des prix. Mais la Scavo, qui découpe, transforme et livre porc, agneau, veau et bœuf, s'en sort plutôt bien. « Notre activité est plutôt en hausse, note Marc Priou, qui dirige l'entreprise installée au Cormier. Ces dernières années, on embauche entre trois et cinq personnes par an. » La Scavo travaille des viandes « de qualité » qu'elle revend en immense majorité à des bouchers (830 clients dans le Nord Ouest).

« On est sur des races premium, des parthenaises, des blondes d'aquitaine, des limousines. » La proximité et le travail avec des producteurs exclusivement locaux font que les relations de travail sont pacifiées. « Nous avons de très bonnes relations avec les producteurs. On a mis en place un travail de filière, de proximité. Et nous sommes en dehors du secteur laitier. Sur les races premium, ce ne sont pas forcément ceux qui se plaignent. »

2 Comment contenter la « génération hamburger » ?

Les modes de consommation de la viande changent. Aux pot-au-feu et autre bœuf bourguignon chronophages dans leur préparation ont succédé des pratiques d'alimentation plus rapides. C'est ce que Marc Priou appelle « la génération hamburger ». Pour continuer de vendre les morceaux autrefois destinés à de la cuisson longue, l'entreprise s'adapte. Grâce à la viande hachée, donc, mais aussi à d'autres produits plus facilement consommables, comme les



Cholet, mercredi 16 mars. La Scavo reçoit les carcasses abattues aux Herbiers ou à Bressuire et les reconditionne en partie.

saucisses de bœuf, les saucissons ou les rillettes. « Ça permet de continuer de vendre cette viande, explique Marc Priou. Sinon, on ne la vend plus. »

3 Pourquoi miser sur la traçabilité ?

A la Scavo, les carcasses entrent étiquetées et les produits découpés repartent étiquetés. La traçabilité est maintenue de A à Z : nom du producteur, localisation du producteur, lieu d'abattage. Tout est noté jusqu'à l'étalage. La filière a compris l'importance de communiquer sur la qualité et la proximité. L'entreprise a mis en place un service de communication.

« La volonté est d'aider les professionnels à communiquer sur leur savoir-faire. Il faut contrer la mauvaise image qu'on a souvent avec les histoires des abattoirs d'Alès ou du Vigan. Le métier de boucher est un métier noble. Plus l'animal est dans de bonnes conditions, plus on a une viande de qualité. »

4 La maturation, qu'est-ce que c'est ?

Des travaux ont débuté sur le site de la Scavo fin février-début mars. Il s'agit de créer un frigo de 400 m² consacré à la maturation des viandes. « C'est une évolution pour nous. On conserve les viandes à zéro degré, sans lumière,

sans écart de température. Après le sixième jour, la viande s'attendrit. En général, il faut 20-30 jours de maturation pour les morceaux nobles. » Cette activité était jusqu'alors réalisée chez les bouchers. La Scavo va donc faire le travail pour eux. De quoi renforcer encore la bonne santé d'une entreprise qui compte 130 salariés (dans le transport, l'administration, la découpe) et qui insiste de plus en plus sur le bien-être de ses équipes. « On travaille beaucoup là-dessus depuis 2-3 ans, avance Marc Priou. On souhaite baisser la pénibilité. Et ça porte ses fruits. Les gens sont plus sereins. »